

Le Double

J'étais en train de lire, lorsque ma mère m'appela pour l'aider à préparer, je vins immédiatement. Ma mère était très courageuse, à 70 ans, elle s'agitait tout le temps, recevait des invités par dizaines régulièrement et était toujours gaie. Elle m'impressionnait, mais malgré tout cela, j'insistais pour l'aider lorsque j'étais chez elle, et c'était le cas ce week-end-là. La maison de ma mère était très grande et très belle, c'était toujours un plaisir de lui rendre visite. Mon père, lui, était décédé quelques années auparavant, il était plus vieux que ma mère. On parlait très rarement de sa mort avec elle. Mon père et ma mère s'aimaient énormément, ils s'étaient rencontrés lorsque ma mère avait 27 ans, il y avait 43 ans. C'était mon père qui avait emménagé chez ma mère, dans un petit appartement à Paris. Ma mère m'a raconté qu'il avait emmené beaucoup de choses avec lui, parmi lesquelles un meuble auquel ma mère n'avait pas le droit de toucher. Elle ne savait même pas ce que c'était, il était emballé dans un carton. Même après la mort de mon père, ma mère n'avait jamais osé l'ouvrir. A moi aussi, il était interdit de l'ouvrir. De nombreuses fois, j'avais été tenté de l'ouvrir, mais je n'avais jamais osé désobéir à mon père. Il disait que si on ouvrait ce carton, nous n'aurions que du malheur et nous le regretterions. Lorsque nous posions des questions à mon père à ce sujet, il n'y répondait pas et nous répétait de ne pas l'ouvrir.

Maintenant que j'avais grandi, je me disais que ce n'était peut-être qu'une blague, que ma mère avait joué le jeu, en tout cas, étant petit, j'y croyais beaucoup. Mais maintenant que j'avais 40 ans, il serait peut-être temps de l'ouvrir.

Alors, vers 22h, quand ma mère se coucha, je montai au grenier et je vis ce carton, si mystérieux, qui m'avait tant fait peur étant enfant. Tout d'abord, je le portai, pour estimer ce qu'il y avait dedans. C'était très lourd. Enfin, je me mis à enlever le scotch qui était dessus. Un frisson traversa mon corps à ce moment. J'ouvris le carton et je vis un miroir, un miroir qui faisait la taille d'un adulte, enfin un miroir normal. Je me mis à rire, à rire très fort et pendant longtemps. Alors mes parents m'avaient fait une blague, ce qui était dans ce carton n'était pas du tout dangereux. Je trouvai ce miroir très joli, son cadre me plaisait, alors je l'emmenai avec moi. Je l'avais bien-sûr dit à ma mère :

« Maman ?

- Oui ?

- J'ai trouvé un très beau miroir au grenier, je peux le prendre ?

- Je ne savais même pas que j'avais un miroir là haut ! Emporte-le si cela te fait plaisir ! »

J'étais très content en rentrant chez moi de l'installer dans mon entrée. Et les jours passèrent. Tous les matins, avant de partir, je me regardais dans ce miroir pour voir si le col de ma chemise était bien mis, si je n'avais pas d'épis ou d'autre chose comme ça. Me regarder dans ce miroir le matin était devenu une habitude.

Pourtant, un matin comme tous les autres, alors que je me regardais dans le miroir, je me vis en double ! Comme c'était étrange ! J'avais dû loucher sans le vouloir. Je partis sans porter plus d'attention à cela et je passai une journée tout à fait normale. Ce phénomène se répéta et je ne trouvai pas d'explication. Et à présent, dès que je me regardais dans ce miroir, je voyais mon double qui était à ma droite, et quand je faisais un geste, mon double faisait exactement le même. Je pensais donc que cela venait du miroir. Malgré cela, je continuai à me regarder dans cette glace, tous les matins. J'avais pris l'habitude de me voir en double. Un matin, alors que je me regardais dans la glace, je passai ma main dans mes cheveux, mon double resta immobile ! J'eus si peur, je fis un tour sur moi-même et je ne vis personne. Alors je me mis à faire plein de gestes et mon double resta immobile. Il ne clignait pas des yeux, je ne voyais pas son mouvement de respiration, j'avais l'impression qu'il était mort. Pourtant, moi, physiquement j'allais très bien. Devenais-je fou ? Cette fois la glace n'y était pour rien ! J'appelai mon ami Timéo et je lui racontai tout. Je lui demandai de se mettre devant cette glace et il me dit que tout était normal. J'étais si inquiet ! J'étais le seul à me voir en double dans cette glace et cela ne m'arrivait qu'avec ce miroir. Quand je me regardais dans les autres glaces, je me voyais normalement ! Alors le problème venait de moi, seulement de moi et de ce miroir, seulement de ce miroir.

Alors je repensai tout de suite à ce que me disait mon père : « Si tu ouvres ce carton, cela ne te causera que du malheur. » Il avait donc raison ! Mais comment était-ce possible ? Et pourquoi cela ne concernait-il que moi ? Je ne pouvais rien faire, je ne le voyais que dans ce miroir, il n'apparaissait que dans cette glace. Je laissai toute cette affaire de côté, en essayant de ne plus y penser, même si c'était difficile.

Quelques jours plus tard, j'y pensais toujours, et je ne pouvais pas m'en empêcher, alors je me dis que si je jetais ce miroir, peut-être n'y penserais-je plus. Alors, je mis cette glace dans ma voiture et je la mis à la benne. Je rentrai chez moi plus apaisé que quand j'étais sorti, et c'est là que le malheur commença. Ce double apparaissait à n'importe quel moment, même pas dans un miroir. Peut-être l'avais-je mis en colère en jetant ce miroir. J'aurais dû écouter mon père, qui me répétait souvent de ne pas ouvrir ce carton ! Comme je regrettais ! A présent, je n'étais plus jamais seul, mon double était là, tout le temps avec moi, à me regarder, et il ne parlait pas. C'était donc ça le malheur dont parlait mon père ! Je ne pouvais pas le tuer, car quand je le touchais, je sentais sur moi une pression, exactement au même endroit où je l'avais touché. Selon toute logique, si je le tuais, je mourrais aussi, j'étais donc condamné à vivre avec lui, ou à mourir.

Louis LAGRIFFOUL